

[Editorial]

كلمة العدد

في هذا العدد من "المجلة"، نعطي الكلمة لبعض المهاجرين الذين حاولوا، منذ وصولهم إلى فرنسا، تأسيس حياتهم الاجتماعية والعائلية بالشمال، مع ضمان دعم للذين بقوا في البلد، بالجنوب. وهكذا عاشوا حياة بواجهتين، كل شيء في نفس الوقت معاناة المنفى وغنى الانفتاح لحياة تعاش خارجا. يفتح عالمهم على جغرافية واسعة: المغرب، فرنسا، إيطاليا، كندا ولكن كذلك اسبانيا، البلاد المنخفضة، الولايات المتحدة وبشكل أقل دول الخليج...

بين هذه الدول، تنسج العلاقات العائلية تراكم معقدة وتصنع مشهدا مفتوحا على الجانب المنسي من العولمة، ألا وهو الإنسان المهاجر. بكل تأكيد، كان عليهم اتخاذ قرارات صعبة: العمل لبعض الوقت بالشمال قبل العودة إلى الدوار أو بناء كل حياتهم هنا؟ أن يربوا أبنائهم من قبل العائلة لكن بعيدا عنهم أم جلب الأبناء ليكونوا معهم؟ وكانت الأجوبة جد مختلفة: مختلفة بين العائلات التي فضلت العودة سريعا للبلد وتلك التي تركت الحياة توجه اختيارها لتستقر في النهاية بالشمال !

وماذا يمكن أن يقال عن التقاعد حيث يعيش المهاجرون حياة موزعة بين "الهناء" و بين "الهنالك"... قبل أن يذهبوا ليرتاحوا نهائيا هناك ! لقد ساندوا عائلاتهم التي بقيت بالدوار وانخرطوا كذلك في دعم مشاريع جماعية: كهربية قروية، تربية، صحة، طرق... لأن كل صيف، وقت الرجوع بالعائلات للعطلة، يتذكرون أن شروط العيش جد صعبة وأن الجفاف قد ضرب المنطقة منذ ما يفوق أربعين سنة.. ومن أجل إنجاح هذه الإنجازات خلق بعض هؤلاء المهاجرين، منذ ما يفوق العشرين سنة، جمعية "الهجرة والتنمية" التي يربطون معها، منذ ذلك الحين، علاقات وثيقة.

ومع ذلك، تبقى العلاقة مع الدوار معقدة: فتمزق البداية تركت بصماته والهجرات زعزعت التراتيبات الاجتماعية: من ذهب فقيرا يعود في بعض الأحيان أغنى من أغنياء الدوار. هناك من يريد المساعدة في التنمية إما بطريقة مستترة أو بطريقة إظهارية. للنساء كذلك كلمتهم فيما يتعلق بالزواج، التربية و العلاقة مع السياسة. الحداثة تنسل إلى الدواوير وليس فقط عن طريق الإرساليات التي يبعثها المهاجرون للبلد، لأنهم لا يبعثون سوى المال، بل وكذلك يمررون أفكارا وسلوكات ونماذج جديدة للعلاقة بين المرأة والرجل.... والحداثة تثير المقاومات كما في مناطق أخرى.

في حين أن الشباب في فرنسا، المنحدر من الهجرة، فهم يصلون إلى هذا المشهد ويربكون العلاقات مع البلد الأصل و يبحثون هم كذلك عن طرق جديدة للتضامن.

جاك ولد أوديا
رئيس الهجرة والتنمية

Dans ce numéro de la « lettre », nous donnons la parole à quelques-uns des migrants qui, depuis leur arrivée en France, ont cherché à construire leur vie sociale et familiale au Nord, tout en assurant un soutien à ceux qui sont restés au pays, au Sud. Ils ont ainsi mené une vie à deux versants, tout à la fois déchirés par l'exil et enrichis par l'ouverture d'une vie menée ailleurs. Leur monde s'est ouvert sur une vaste géographie : Maroc, France, Italie, Canada, mais aussi Espagne, Pays Bas, États-unis et, plus rarement, pays du Golfe... Entre ces pays, les relations familiales tissent des trames complexes, composent un paysage ouvert sur le côté oublié de la mondialisation, celui des hommes qui migrent.

Certes, ils ont eu à prendre des décisions difficiles : travailler un temps au Nord avant de retourner au village ou construire toute leur vie ici ? Faire élever leurs enfants au loin par la famille ou bien les avoir avec eux ? Et les réponses ont été diverses : diverses au sein d'une même famille avec un fils au Maroc et un autre en Italie, diverses entre les familles, celles qui ont fait le choix de revenir rapidement au pays et celles qui ont laissé la vie modifier leurs choix pour s'établir finalement au Nord ! Et que dire de la retraite où elles mèneront une vie pendulaire, entre un ici et un là-bas... avant d'aller reposer définitivement là-bas !

Ils ont soutenu leur famille restée au village mais ils se sont aussi engagés dans des projets collectifs : électrification villageoise, école, santé, routes... parce qu'à chaque été, lors des retours en famille pour les vacances, on se souvient que les conditions de vie sont dures, que la sécheresse frappe la région depuis près de 40 ans... C'est pour mener à bien ces réalisations qu'un certain nombre d'entre eux ont créé, il y a plus de vingt ans, l'association « Migrations & Développement » avec qui ils entretiennent depuis des relations plus ou moins étroites.

Le rapport au village n'en reste pas moins complexe : les déchirures du départ laissent des traces et les migrations bouleversent les hiérarchies sociales - qui est parti pauvre revient parfois plus riche que les plus riches du village. On veut aider au développement mais avec plus ou moins de discrétion ou d'ostentation. Quant aux femmes, elles ont aussi leur mot à dire sur le mariage, l'éducation, les rapports au politique. La modernité s'insinue ainsi dans les villages et pas seulement par les transferts que les migrants envoient au pays car ils « n'envoient pas que de l'argent » mais ils transmettent des idées, des comportements, des modèles nouveaux entre hommes et femmes... Et la modernité provoque, comme partout ailleurs, des résistances.

Quant aux jeunes de France, issus des migrations, ils arrivent depuis quelques années dans ce paysage, ils bouleversent les relations avec le pays d'origine et sont à la recherche eux aussi de nouvelles formes de solidarité.

Jacques Ould Aoudia,
président de M&D